

Témoignage Jutta Seifert (projection Barbara, 13.09.2013)
11.09.2012

Ce qu'auraient dit Jutta Seifert et son époux après le film « Barbara »
 (projection en partenariat avec l'Écume des Films, 13.09.2012, Cinemoviking)

Moi, je suis né à Giessen dans la Hesse ; dans cette ville (dont l'université porte le nom de Justus von Liebig, inventeur du fameux concentré) j'ai rencontré mon futur mari après sa fuite de Berlin-est à Berlin-ouest, peu avant la fermeture de la frontière et la construction du mur.

A cette époque (avant le 13 août 1961) il y avait bien sûr une frontière, mais pas encore le mur. Entre les quatre secteurs de Berlin (américain/français/anglais d'un côté, russe de l'autre) il y avait un seul lien : c'était une sorte de RER, qui venait du secteur Est, puis traversait une partie du secteur Ouest pour ensuite retrouver l'Est.

Évidemment, tous ceux qui désiraient quitter l'Allemagne de l'Est prenaient la fuite par ce RER qui, pour cette raison, était fortement observé par des agents de la fameuse « Stasi » - service secret omniprésent.

C'est pourquoi mon mari (il avait alors 19 ans) n'a pris aucun bagage pour sa fuite, pour ne pas être contrôlé. Il a quitté le train à la première halte à Berlin-Ouest et n'est pas rentré chez sa famille en l'Allemagne de l'Est. Ceux qui ont été rattrapés par la Stasi étaient emprisonnés pendant des années.

C'est seulement en 1965 qu'il a osé revoir sa famille, après une amnistie du régime Ulbricht pour ceux qui s'étaient réfugiés avant la construction du mur.

En 1961 il y avait de plus en plus de réfugiés à l'Ouest et tout le monde savait que cela ne pourrait pas continuer comme cela. C'est pourquoi mon mari ne voulait plus attendre et il décidait de s'en aller sans dire un mot à ses proches (qui auraient risqué d'aller en prison s'ils en avaient su quelque chose). Puis il a été transféré à Giessen dans une institution d'accueil. Il a eu droit à une bourse (très peu d'argent d'ailleurs) et a repris ses études à l'université de Giessen, où il a terminé sa carrière comme professeur de géographie.

Pour revenir concrètement à la situation des habitants de l'Est, pendant les années qu'a passé mon mari à l'école Sondershausen, ville de Thuringe en Allemagne de l'Est, on savait que la Stasi surveillait tout le monde.

Par exemple il était défendu de regarder la télé de l'Allemagne d'Ouest – mais tout le monde la regardait quand-même. Chaque soir il y avait des émissions pour les tout petits dans l'Ouest comme dans l'Est et c'était des montres qui signalaient le début de ces émissions ; la montre de l'Est était différente de celle de l'Ouest. Ainsi à l'école primaire on questionnait les petits sur la forme de la montre pour savoir quelle chaîne les parents regardaient ; les parents étaient convoqués ensuite pour donner des explications.

Plus tard au lycée il y avait des formes de répression plus directe pour ceux qui demandaient des discussions libres et n'étaient pas d'accord avec le socialisme. C'était devenu plus grave après les événements à Prague et en Hongrie.

Les garçons étaient « invités » à s'inscrire dans l'armée pour trois ans même avant leur bac, sinon ils n'étaient pas acceptés dans les universités.

Mon mari avait refusé obstinément de prêter serment à la DDR et à son système : Il était le meilleur de sa classe pour le bac, mais pour obtenir une place à l'université il a dû « faire des épreuves » et travailler dans une usine de porcelaine technique dans des conditions très dures. Au bout d'un an il a été « envoyé par la classe ouvrière » à l'université de Jena.

C'est ce genre de difficulté qui était courant. Finalement la moitié des camarades de classe de mon mari a quitté l'Allemagne de l'Est avant la construction du mur.

Evidemment tout a changé après la construction du mur : Ceux de l'Est étaient enfermés. S'opposer n'avait plus de sens, à moins de risquer d'avoir de grands problèmes au travail, voire même d'être incarcéré. On s'arrangeait, et l'Etat levait un peu la pression ; pendant des années, il y a eu des petits progrès dans l'économie, même s'il fallait commander sa voiture jusqu'à 15 (!) ans à l'avance. Mais pour beaucoup de gens c'était la liberté qui manquait : liberté de la parole, de la critique, des arts, des discussions, liberté de voyager, créer une entreprise etc.

C'est avec le traité de Helsinki en 1975, que ces mécontents ont vu un moyen d'obtenir leur départ légal de la DDR. Dans le traité les signataires acceptaient les frontières existantes en Europe et garantissaient les droits de l'homme etc. La DDR avait signé ce traité, mais faisait tout pour décourager ceux qui demandaient leurs droits de départ. Ils étaient souvent emprisonnés, parfois on leur prenait leurs enfants et les donnait à l'adoption à des couples « fiables » etc. Il y a eu des destins tragiques.

Finalement il y a eu des négociations secrètes entre les deux Allemagnes et un certain nombre de ces prisonniers ont été « rachetés » pour des sommes énormes par le gouvernement fédéral pour des raisons humanitaires.

Aujourd'hui on n'imagine plus la pression et le destin tragique que beaucoup d'hommes et femmes ont vécus. Au départ, tout le monde voulait la liberté, et la chute du mur était un événement extraordinaire, chargé d'émotion. C'était du jamais vu dans l'histoire qu'un système comme celui de l'Est de l'Europe ait disparu sans un tir.

Mais avec le temps les gens sont devenus un peu nostalgiques ; la liberté, c'est devenu chose naturelle. La priorité est plutôt le confort matériel, le calme et la sécurité.

Je m'étonne souvent de rencontrer des jeunes de l'Est qui ne savent plus rien de l'époque des deux Allemagnes : ils ont moins de 20 ans. Le temps passe vite, et il ne faut pas prendre comme chose naturelle la chance historique qu'on a eue avec la réunification.

C'est d'ailleurs vrai pour la réconciliation franco-allemande qui s'exprime dans le traité de l'Elysée ! Ce sont des moments historiques. Mais il ne faut pas en rester là ; il faut travailler pour qu'après nous les jeunes continuent à construire cette maison européenne.

Hatainville, le 5 septembre 2012-09-05

Jutta Seifert